



BUREAUX No. 25 RUE ST-THÉRÈSE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire d'aut de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.... FIGARO.

VOL II No. 25.

MONTREAL, 5 FEVRIER 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



A OTTAWA.

Le petit Syndicat, un enfant de famille très riche s'amuse avec Johnny, Langevin et Tupper, Il leur fait construire des maisons avec de la boue prise dans une mare.

L'Opinion Publique.— Cré enfants imparfaits. Je vous y prends. Votre nouvelle connaissance vous fait barboter dans la boue. Viens-t'en Johnny, tu sais que tu t'es déjà sali dans cette mare-là. Langevin, arrive de suite. Quand tu te salis il n'y a plus moyen de te nettoyer. Je vous punirai bien tous ensemble. Regardez Mackenzie, il est en pénitence depuis assez longtemps. Il s'est sali comme vous autres.

Chœur des gamins canadiens.—Laissez-nous faire, c'est un vrai petit mesieu. Il nous donnera de l'argent tout à l'heure.

Feuilleton

LES MYSTERES DE MONTREAL.

DEUXIEME PARTIE

XI.

LA NOCE.

Après le déjeuner les gens de la noce remontèrent en voiture pour faire un voyage à Lachine.

Bénoni et Ursule avec le père et la mère Sansfaçon entrèrent dans le premier sleigh.

Le petit Pito était aussi de la partie et se tenait sur le siège de devant avec le cocher.

Le cortège était composé d'une dizaine de voitures.

La noce fit sensation en passant sur la rue Notre-Dame, car c'était quelque chose de splendide.

Tous les hommes s'extasiaient en voyant les toilettes mirabolantes des mariés.

Ursule était rouge comme un pivoine. Bénoni suffoqué par son bonheur était d'une pâleur intéressante.

Un sleigh couvert aux stores baissés suivait la procession à une centaine de pieds.

Lorsque la noce eut passé la barrière de St. Henri le sleigh, mystérieux était toujours en arrière.

Rendu à Bluo Bonnots le père Sansfaçon fit arrêter les invités au *Light House* et offrit de payer

quelque chose. Tout le monde entra et prit possession du salon. On but et on chanta pendant environ un heure.

Le sleigh mystérieux était entré dans la cour et la personne qui était dedans descendit et se fit donner un cabinet privé.

Celui qui suivait la noce et qui se dérobait aux regards des invités était l'homme au chapeau de castor gris.

Caraquette appola un domes-

tique et se fit servir une consommation.

Il s'assit près d'une table, déchira une feuille de son carnet et traça quelques mots au crayon.

Il plia le billet et le donna au domestique pour le transmettre immédiatement à Bénoni. Celui-ci était en train d'organiser une jig voleuse lorsque le domestique lui présenta le billet.

Bénoni qui n'avait eu que deux années d'école chez les Frères, avait un peu de difficulté à lire l'écriture.

Il sortit du salon et alla au fond du passage où il essaya de déchiffrer la missive de l'homme au chapeau de castor gris. Après un travail de cinq ou six minutes il lut le billet qui était conçu en ces termes :

" Bénoni

Amuse toi autant que tu pourras. Je te prévient que ton crime est découvert—Cadavre cache dans le fumier du père Sansfaçon —N'essaie pas de te sauver aux États avec ta femme on passant par Caughnawaga ou Beauharnois—Police pas loin de moi—Tu ferais bien de m'accorder une petite entrevue dans le petit salon du premier étage où je t'attends avec impatience. Je suis ton bon ou mauvais génie.

CARAQUETTE. "

Bénoni en lisant la missive de l'homme au chapeau de castor gris fut tout décontenancé. Il pâlit et se sentit faiblir graduellement. Pour ne pas tomber sur le plancher il fut obligé de s'appuyer sur la chambrante d'une porte. La foudre tombant à ses pieds ne l'aurait pas plus étonné que le billet de Caraquette.

Au moment où il allait approcher ses lèvres de la coupe de cinnamo son mauvais génie allait lui faire boire de l'absinthe à plein pot.

Il réfléchit pendant quelques instants.

En bravant les menaces de Caraquette, il risquait la situation et détruisait tous ses projets de bonheur.

Il voyait la silhouette de l'échafaud se dessinant dans un nuage sombre, et Ursule se tordant les mains au pied de la potence.

S'il faisait un compromis avec Caraquette, il pouvait comme pis aller, lui abandonner la fortune des Bouctouche se remettre au travail comme un homme et goûter une félicité sans bornes dans son ménage avec Ursule.

Sa décision fut bientôt prise. Il sortit le billet dans ses mains nerveuses, et le déchiqueta avec ses dents.

Sans prendre le temps de s'excuser auprès de la compagnie, il descendit l'escalier d'un pas ferme et frappa à la porte du petit salon du premier étage.

Caraquette d'une voix forte et sèche lui dit : Entrez.

Bénoni entra et aperçu Caraquette assis, les coudes posés sur une table et appuyant le menton sur ses deux poings.

— Tiens c'est toi, dit l'homme au chapeau de castor gris sans se déranger et portant un regard

inquisiteur sur Bénoni. Tu as reçu mon billet et tu as consenti à fausser compagnie à la charmante Ursule. Ursule est un bon brin de fille. Ce serait bien malheureux pour toi si ce soir au lieu de reposer mollement dans ta couche nuptiale, tu couchais dans une des cellules de la station de police.

— Assez, monsieur Caraquette, fit Bénoni d'une voix tremblante. Assez. Vous allez me rendre fou. De grâce dites-moi ce que vous voulez que je fasse pour vivre tranquillement avec ma femme. Ne me pendez pas pour l'amour du bon Dieu! Ayez pitié d'un jeune homme qui a eu un moment d'égarement.

— Tu as fait une bêtise, mon cher Bénoni. Il faut maintenant la réparer. Je t'avais accordé ma confiance et tu m'as trompé d'une manière indigne. Tu croyais que tu n'avais aucun témoin de ton crime lorsque tu as lâchement assassiné le pauvre Cléophas dans la cour du père Sansfaçon. Tu croyais aussi que je ne te voyais pas lorsque tu es venu il y a trois jours dans l'écurie prendre quelques dollars dans le coffre qui m'appartenait. Tu n'as pas été assez prudent. Tu aurais dû examiner le vieux sleigh. Tu aurais pu y voir le témoin de ton crime. Cléophas repose encore sous le tas de fumier. Je ne l'ai pas dérangé et je ne le dérangerai pas si tu consens à exécuter à la lettre tout ce que je te dirai.

— Monsieur Caraquette, fit Bénoni, êtes vous en ango ou un démon? Je suis en vos mains faites de moi ce que vous voudrez. Je suis votre esclave et je vous obéirai aveuglement.

(La suite au prochain numéro.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 5 FEVRIER 1881.

CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. *Greenbacks* reçus au pair.

Adresse:

H. BERTHELOT & Cie,
Bureau: 25, RUE STE-THERÈSE
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal.

Les devoirs du Moment.

L'hon. M. Mercier a donné la semaine dernière dans la salle du Club National une conférence sur les *Devoirs du Moment*.

L'éloquent conférencier a traité le sujet comme il devait le faire en donnant de sages conseils à messieurs les libéraux qui moisissent depuis deux ans sur les banquettes de l'opposition.

Le *Vrai Canard* a des amis parmi les députés de la gauche et il

croit qu'il a, lui aussi, son mot à dire sur les devoirs du moment.

Nos idées ne s'accorderont probablement pas avec celles qui ont été exprimées par l'ex-soliciteur général du gouvernement Joly, mais nous leur donnerons notre façon de penser à la bonne franquette.

D'abord envisageons bien la situation et n'allons pas chercher midi à quatorze heures.

Les conservateurs en septembre 1878 ont repris le pouvoir après avoir fait miroiter aux yeux du peuple l'or que la protection devait jeter dans le coffre public.

Les libéraux sont obligés depuis deux ans de manger leur pain à la fumée du rôt pendant que leurs ennemis font ripaille avec les millions du Pacifique.

Sir John et ses amis sont cramponnés au pouvoir et du train où vont les choses ils feront bombance jusqu'aux prochaines élections générales.

Quel rôle les libéraux devront-ils jouer pendant qu'ils feront pied de grue devant l'hôtel du gouvernement?

La première question qui se présente à leur attention est la ré-organisation du parti découpé par la mort de l'hon. Letellier de St. Just, l'âme et la cheville ouvrière du libéralisme dans notre province.

M. Casgrain a des veillétés de devenir le chef de l'opposition canadienne-française en essayant de damer le pion à l'hon. M. Laurier. Ce dernier est un orateur brillant, mais il lui manque le talent administratif et l'esprit d'intrigue qui est si nécessaire chez un chef de parti. Entendez-vous donc, messieurs les libéraux, sur le choix de votre chef.

Le parti libéral devrait profiter du temps qu'il est dans l'opposition pour s'écheniller en élaguant de ses rangs les écrivains et les orateurs dont les doctrines sentent le fagot.

La libre pensée et la philosophie voltairienne ne sont plus de mise dans ce pays. Le parti qui se montre continuellement hostile au clergé, le parti qui traîne les prêtres devant les tribunaux et qui essaie de leur faire dévoiler le secret de la confession, ne sera jamais populaire dans notre province.

Le parti libéral devrait se dévêtir de sa souquenille rouge et se présenter avec des couleurs plus attrayantes pour un peuple attaché aux saines croyances religieuses.

Ayons un parti libéral national, mais pas de rougisme.

Les devoirs du moment pour le parti de l'opposition sont très faciles à définir.

Sa presse devrait changer d'allure et cesser la guerre de corsaire qu'elle fait aux journaux conservateurs.

Le public est fatigué de lire les brocards que l'organe rouge lance tous les jours contre M. Tasse le directeur de la *Minerve* dans le but de le dégouter du journalisme.

Le talent du jeune député d'Ottawa offusqua les rédacteurs

de la *Patrie* qui crèvent de dépit lorsque la chambre des communes applaudit ses discours et lorsque la presse française de Paris proclame hautement le mérite de ses œuvres littéraires. Le public est dégouté des diatribes de la presse rouge contre M. Charles Thibault, un des orateurs les plus accomplis de notre pays. A quoi ont servi toutes les plates injures qui ont été vomies par les scribes libéraux contre M. Israël Tarte, le défenseur le plus ardent et le plus infatigable de notre religion, de nos institutions, de notre langue et de nos lois.

Le devoir du moment est donc de changer le ton de la presse rouge et d'obliger ses écrivains de se montrer plus digne dans leurs polémiques.

Pendant la session actuelle les logodiarrhées des députés rouges contre le syndicat du Pacifique ont fait dépenser inutilement à la puissance de milliers et des milliers de louis.

Blake a brûlé sa poudre aux moineaux, et la presse rouge avec ses nouveaux syndicats a fait de la bouillie pour les chats.

Chaque heure de séance de la chambre des communes coûte au pays la somme de cinq cents dollars. A quelle chiffre énorme arriverions-nous si nous calculions la durée de tous les discours qui ont été prononcés inutilement par les députés de la gauche.

Allons, messieurs les libéraux écoutez la voix du bon sens; *less talk and more work*.

Une vocation manquée.

Il y avait autrefois dans un village non loin de Montréal un cultivateur possesseur d'une fortune assez rondelette.

Ce cultivateur avait un fils qui avait traîné les bancs du collège pendant sept ou huit ans en se tenant toujours à la queue de ses classes.

Son père voyant qu'il n'avait pu apprendre ni latin, ni grammaire, voulut le placer sur une ferme.

Le fils, qui s'appelait Tiennoche, trouvait cette condition trop humble et voulait à tout prix étudier la médecine. Le père voyant qu'il ne pouvait pas vaincre la résolution de son fils se décida à l'envoyer à Montréal et le fit entrer dans le bureau d'un médecin qui avait une assez bonne clientèle.

Inutile de dire que Tiennoche ne comprit goutte aux cours de pathologie, la clinique pour lui était de l'hébreu et il ne put jamais soulever les mystères de l'hygiène.

Le médecin, qui était un homme honnête, écrivit au père de Tiennoche une lettre dans laquelle il lui dit que son fils ne serait jamais admis à pratiquer l'art d'Hippocrate.

Le père, en homme intelligent, voyant qu'il jetait son argent à la rivière, répondit au médecin en lui demandant d'employer un stratagème quelconque pour dégouter son fils de l'étude de la médecine.

Le médecin qui était un fin morle et ne tarda pas à aviser un moyen efficace.

Il fit entrer Tiennoche dans son cabinet privé et lui tint à peu près ce langage :

—Écoute-moi bien, Tiennoche, j'ai quelque chose de sérieux à te communiquer. J'ai reçu hier une lettre de ton père dans laquelle il me dit qu'il ne reculera devant aucun sacrifice pour te faire réussir dans le monde. Si tu me prouves que tu as de bonnes dispositions pour la médecine pratique, il me donnera mille louis pour te prendre en société avec moi. Cette société sera formée dès que tu m'auras montré ton talent. Je vais dès aujourd'hui t'initier aux plus grands secrets de mon art. Lorsque je ferai mes visites aux malades cette après midi, tu m'accompagneras et tu observeras tout ce que je ferai avec mes patients. La science du médecin est la chose la plus facile du monde à comprendre. Il suffit d'avoir un peu d'aplomb et de ne pas se montrer trop dégouté dans certaines opérations délicates.

—C'est entendu, répondit Tiennoche. Je serai attentif à chacune de vos paroles et de vos actions.

Quelques minutes après le médecin se rendit chez un de ses patients qui était en train de prendre un longue purgation. Ce patient étant un des amis du docteur, il pouvait le faire entrer dans le comptot qu'il ourdissait afin d'inspirer un dégoût suprême pour la médecine à ce pauvre Tiennoche. Il fut entendu que lorsque le médecin reviendrait une heure plus tard en compagnie de son clerc, le malade devait se mettre au lit et simuler les souffrances d'une maladie sérieuse. Sous le lit on devait placer un vase propromont laissé dans lequel serait jeté un peu de vin de sherry et une chopino de custard.

La mystification se voit d'ici.

Le docteur retourna chez lui. Il dit à son clerc de s'habiller et de le suivre jusqu'au domicile du patient.

Tiennoche, tout fier, endossa un habit noir, et corrigea le nœud de sa cravate et sortit avec son patron.

Le docteur et son clerc arrivèrent chez le malade en question et entrèrent dans sa chambre.

Le médecin fit tirer la langue au patient, l'ausculta et lui tâta le pouls. Il déclara que la fièvre paraissait plus forte et que la langue était très chargée. Il finit par dire :

—Montrez moi vos sellos.

Le vase fut tiré de dessous le lit et le docteur, après avoir essayé soigneusement les verres de ses lunettes, examina le contenu. Il sortit sa trousse de sa poche et y prit une petite cuiller d'argent qu'il plongea dans le custard. Il approcha la cuiller de sa bouche et avala un peu du contenu en disant :

— Ça ira mieux, beaucoup mieux. Je vous enverrai encore deux pilules et vous serez peut-être retabli dans quelques jours.

Le médecin et Tiennoche sor-



LE VOTE SUR LE SYNDICAT.

Le messenger dans une chambre de comité à un député qu'il réveille chaque fois qu'il entend la sonnerie d'une division :

—Monsieur vous allez perdre de l'argent ce soir avec vos votes. Vous m'avez promis 25 cents chaque fois que je vous éveillerais pour voter. Vous me devez \$4.50, il y a en 18 division cette nuit.

tirent de la maison. Le premier s'adressant à son clerc lui dit :

—Tu as vu ce que j'ai fait. Ce n'est pas plus malin que ça. Il faut de l'aplomb et de ne pas craindre de goûter aux choses qui ne sentent pas bon. Rendu chez moi, je fais des pilules avec de la mie de pain, je les roule dans la farine et le malade qui à de la foi finit par guérir. Voyons, maintenant, te sens-tu capable d'entrer en pratique ?

—Certainement, répondit Tiennoche.

—En ce cas, demain matin, tu iras voir ce même malade et je verrai si tu es de la pâte dont on fait les médecins.

Pendant la soirée le docteur donna des instructions secrètes au patient et le prépara à recevoir la visite de Tiennoche.

Le lendemain matin le clerc se mit sur son trente six, et gourme dans sa cravate, il partit pour aller voir le malade.

Rendu devant le lit du patient il s'ingea toutes les actions de son patron.

Il examina les sellos du malade et y plongea une cuillère, qu'il porta à sa bouche. Ce qu'il goûta n'était ni du sherry ni du custard.

Il fit une grimace diabolique et dit au malade :

— Monsieur, vous êtes fini. Vous avez le sang trop corrompu. Il m'est impossible de vous guérir.

Depuis ce jour Tiennoche à renoncé à la pratique de la médecine.

JUDICIAIRE.

Son Honneur le Juge Laframboise a siégé lundi dernier en la cour de révision et dans un des jugements, il a été dissident. Cette dissidence a causé un grand émoi dans le palais.

COURAGE.

Le district de Québec sera donc toujours en arrière de celui de Montréal.

Voyez un peu.

Il s'agit de prendre Lachance à Arthabaska. Impossible de trouver dans le district une potence, une corde ou un bourreau.

Il faut s'adresser à Montréal, qui a eu la bonté de prêter son exécuter et l'agrès complet au shérif d'Arthabaska.

Notre potence, notre corde et notre bourreau étaient encore dans le district de Québec lorsque le shérif Roussil de Ste. Scholastique arrive à Montréal et nous demande à son tour de lui prêter tout le personnel et les ustensiles nécessaires pour pendre la famille Narbonne.

Nous avons lu la nouvelle suivante dans l'Ognon des cochons de lait :

« Le feu a pris lundi à la résidence de M. Richard, grand connétable, en ce village « Grâce aux boyaux de MM. Pepin et Gendreau et à l'aqueduc du collège, on a pu le contrôler, malgré les ravages qu'il avait faits. »

Le *Vrai Canard* admire beaucoup les boyaux de MM. Pepin et Gendreau. Leurs boyaux ne devaient pas être des intestins grêles pour lancer l'eau en quantité assez abondante pour éteindre un incendie qui avait déjà pris un développement considérable.

Le rédacteur de l'Ognon des Cochons de lait aura-t-il la bonté de nous dire si les boyaux de MM. Pepin et Gendreau dont on s'est servi dans cette circonstance étaient le colon, le cœcum ou l'iléon ?

La réponse à cette question est très importante pour le *Vrai Canard*.

Les propriétaires du *Vrai Canard* ont intenté une poursuite contre un de leurs ex-agents qui leur a sauvatté la somme de \$38. Dès que le jugement sera prononcé en la Cour de Circuit de Montréal nous publierons un bulletin judiciaire.

—Écoutez-moi, Bénoni, reprit l'homme au chapeau de castor gris. Voici les conditions que je vais te poser. Si tu m'obéis tu échapperas à la potence. Si non... Couc. Ici Caraquette fit le geste d'un homme qui est étranglé par la corde du bourreau.

Il invita Bénoni à prendre un siège et lorsqu'il fut assis il s'écampa dans sa chaise, mit ses deux mains dans les échancreures de sa veste et parla dans les termes suivants :

Une affaire de meurtre venait dernièrement devant la cour de Vankaska.

Un témoin déposait de l'heure d'arrivée et de départ de bateaux. L'un des jurés interrompait à chaque instant le témoin.

—Précisez, lui disait-il. —A quelle heure arrive à Chicago le bateau parti pour le matin de Milwaukee ?

—A sept heures précises. —Et le départ est-il régulier ? —Très régulier. —Mange-t-on bien à bord ? —Cela dépend. —Pas de réponse évasive.

Le président interrompit : —Mais, monsieur, ces détails sont inutiles...

—C'est une erreur, monsieur le président, je dois faire ce voyage dans quelques jours, et je profite de l'occasion pour me renseigner.

Quoilli dans un prospectus relatif à l'emploi d'un biberon nouveau modèle, dont l'inventeur espère d'excellents résultats :

«..... Lorsque l'enfant a fini de têter, il faut le dévasser soigneusement et le mettre dans un endroit frais, par exemple sous une fontaine ! »

Terrible ! si la nourrice confond l'enfant avec le biberon, comme ce serait un peu son droit.

Il y a une manière bien simple de faire aboyer un chat : c'est de mettre devant lui une tasse de lait ; s'il a soif, il la boira.

GRANDE MASCARADE.

IL Y AURA au Bond à Patiner Ontario Coin des rues St-Christophe & Ontario. LUNDI 7 COURANT.

Pour ajouter plus d'attrait au spectacle il y aura la bande musicale "Union Musicale de Montréal." Ceux qui désireront louer des costumes pourront s'adresser au No. 50 1/2 rue Sanguinet.

PRIX D'ADMISSION

Messieurs	15 cts.
Dames et Demoiselles	5 "
Enfants	10 "

Alf. Dasylva, prop.

Cotons, Cotons, Cotons.

Le temps de faire sa provision de **COTONS** est arrivé

La Maison DUPUIS FRERES

605, RUE STE-CATHERINE

vient de recevoir une quantité énorme de

COTONS D'HOCHELAGA,
 " **BLANCS DE VALLEYFIELD,**
 " " **HORROCKSES,**
 " " **HAWKINS.**

Tous ces Cotons sont offerts a 1 et 2 cts la verge de moins que les Prix du Gros.

La raison de ce bon marché, c'est que la Maison DUPUIS FRERES, achète ses Cotons au prix de la manufacture, que ses dépenses sont de moitié moins fortes que celle des marchands du Gros, et que l'excellent état de ses affaires lui permet de lutter avantageusement avec n'importe qui

Si donc vous voulez acheter des Cotons de choix et à meilleur marché que partout ailleurs allez chez

DUPUIS FRERES,

605, RUE STE-CATHERINE, COIN DE LA RUE AMHERST, MONTREAL.

Si j'étais débiteur, je rechercherais les femmes grondeuses, parce que j'aime les belles qui tancent.

* * *

CAFE EXQUIS.—N'oubliez pas d'entrer au restaurant de la Princesse Louise, aux coins des rues Notre-Dame et St-Jean-Baptiste. Là vous verrez la cafetière merveilleuse que Francis Larin importé spécialement pour son restaurant. L'instrument est un petit chef-d'œuvre d'élégance. Le café le plus exquis s'y sert toujours fumant aux pratiques. Les *gloria* et les demi-tasses de F. Larin sont uniques dans Montréal.

AUX AMIS DU SPORT.—Le *Vrai Canard* informe les amis du sport qu'ils ne doivent pas perdre l'occasion de rendre un dernier et éclatant témoignage au talent du champion de nos tireurs, M. A. Bonneville, l'Oeil de Faucon canadien.

Le 14 Février, M. Bonneville donnera au Théâtre Royale une dernière exhibition de la sûreté d'un coup d'œil en tirant sur des boules avec une carabine. Cela sera sa dernière apparition en public.

Si Bacchus reparaisait sur la terre et s'il voulait donner un *at home*, il ne choisirait pas un temple plus beau que celui de Théotime Lanctôt, coin des rues Ste Catherine et Sanguinet. Là il serait sûr de voir ses adorateurs lui offrir les vins les plus purs. Chez Lanctôt on ne garde pas de liqueurs de qualités inférieures.

EN LETHARGIE.—On ne saurait prendre trop de précautions pour éviter les inhumations précipitées. Hier le gardien du cimetière entendit une voix plaintive qui sortait du charnier. Il s'approcha et écouta. La voix disait: "Otez-moi d'ici, dépêchez-vous, j'étouffe, envoyez-moi chez Jos. B. Giguère, c'est là où le vin de messe garanti pur se vend à bon marché. C'est un vin qui peut faire ressusciter un mort. C'est au 412, rue St-Joseph, coin de la rue Versailles.

AMUSEMENT.—Le *Vrai Canard* se propose d'aller à la rasle de cigares qui aura lieu lundi le 7 courant, au salon de M. Brodeur, No 650, rue Ste-Catherine. La Danse sera suivie de la Rasle. Que tout le monde le suive.

H. H. FOREST, & L. PEPIN,
 Prop. et Dir.

AGENCE DE QUEBEC.

M. F. BÉLAND No. 264 rue St. Jean est notre seul agent autorisé à Québec.

CHANSON NOUVELLE.

Cela ne se dit pas "chansonnette" 25c
 (Chantée avec un immense succès par Madame Jehin Prume.)
 Publiée par

ERNEST LAVIGNE,

237, rue Notre-Dame,

Expédiée franco sur réception du prix marqué, (en timbres-postes de 1 ou 3 centims.

C. BOIVIN, FABRICANT DE CHAUSSURES, EN GROS.

Maison établie en 1859.

Le soussigné, tout en remerciant sa clientèle de son bienveillant patronage est heureux de porter à la connaissance du public qu'il a remporté les succès suivants à l'Exposition du Canada, à Montréal, en septembre dernier.

Premier Prix pour chaussures d'hommes, faites à la main.

Premier Prix pour chaussures de Dames, faites à la main.

Second Prix pour chaussures de Dames, faites à la machine.

Second Prix pour chaussures d'hommes, faites à la machine.

Premier Prix Extra et Diplôme pour amélioration dans les chaussures.

Premier Prix Extra pour améliorations dans les mocassins.

Ses commis-voyageurs parcourent maintenant les diverses provinces du Canada avec ses nouveaux échantillons du printemps, parmi lesquels se trouvent plusieurs lignes brevetées ou enregistrées, telles que: Bottines de marche anglaises, Mocassins bouclés, Souliers pour lacrosse, gymnase, yacht, bains &c.

Le soussigné ose espérer que MM. les marchands qui n'auraient pas rencontré ses agents, voudront bien faire une visite à son établissement, et que personne ne place ses commandes du printemps avant de voir ses échantillons améliorés.

G. BOIVIN,

38, 40 & 42, Place Jacques-Cartier.
 Montréal 15 janvier, 1881 am

AU CANARD
 No 925 RUE STE-CATHERINE.

RESTAURANT POPULAIRE
 Salons privés, Pianos, Vins liquors extra-fines.

Jos. MORACIE

TABAC

A
CIGARETTES
SARA BERNHARDT.

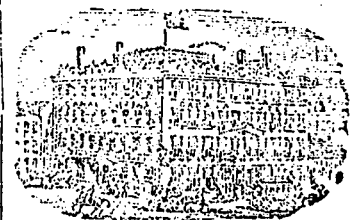
B. C. No. 1
 75 Cts. la LIVRE

Fabriqué expressement pour

C. CUNNINGHAM,
 172—RUE NOTRE-DAME—172
 MONTREAL.

MEMENTO.—Gravez-vous ceci dans la mémoire. Il n'y a qu'une place à Montréal où l'on puisse acheter à bon marché des fourrures de toutes espèces dans les dernières modes. C'est chez Dubuc, Désautels & Cie No 217 rue Notre-Dame

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montréal.
 Mme. SAUCIER, Prop.